

DF 118411



3 2044 122 980 402

LA LIBRE UKRAINE



(ÉDITION DU COMITÉ DU SALUT DE L'UKRAINE)



CONSTANTINOPLE

Imp. L. BABOK & FILS - Galata, Rue Camondo, 8.

NOVEMBRE 1921.

Rh-7592

LA LIBRE UKRAINE

(ÉDITION DU COMITÉ DU SALUT DE L'UKRAINE)

CONSTANTINOPLE

Imp. L. BABOK & FILS Galata, Rue Camondo, 8.

NOVEMBRE 1921.

Journal of the Proceedings of the

General Assembly of the

Church of Scotland, 1854

At a General Assembly of the Church of Scotland, held at Glasgow, on the 10th day of May, 1854.

Present, the Moderator, the Ministers, and the Members of the Assembly.

Appel aux Nationalités habitant le territoire de l'ancien Empire Russe

Se donnant pour tâche la libération de notre malheureuse Patrie du joug de la tyrannie bolcheviste, le Comité du Salut de l'Ukraine se rend fort bien compte que cette lutte contre l'ennemi qui a étouffé toutes libertés démocratiques conquises par le peuple Ukrainien sera implacable et sans merci.

Mais l'Ukraine n'est pas seule à subir cet affreux sort. En effet, ses congénères du Kouban, les cosaques du Don, les vaillants cosaques du Terek, les libres montagnards du Caucase, la Géorgie patriotique — tous ces peuples pour lesquels le soleil radieux de la liberté nationale venait de se lever — et qui ont entrevu de nouvelles perspectives d'un développement libre dont le démocratisme aurait été la base, ont été plongés subitement, tout comme l'Ukraine, dans une affreuse servitude de l'oppression bolcheviste qui ne reconnaît ni loi ni foi.

A l'heure qu'il est non seulement les „bourgeois“, sont massacrés, fusillés, rançonnés, par les bolchevistes, mais le peuple lui même, ces mêmes paysans et ouvriers auxquels les bolchevistes ont promis de réaliser un âge d'or.

Les chaînes d'un centralisme oppresseur étouffent les mêmes nations auxquelles on promettait fallacieusement une liberté complète pour disposer de leur propre sort selon leur volonté . . .

C'est à ces nations, à ces fraternelles formations étatiques, que le Comité du Salut de l'Ukraine adresse cet appel, afin de les inviter à se solidariser de l'Ukraine sur la base d'une alliance librement consentie, ayant en vue une lutte implacable contre les tyrans jusqu'à leur bannissement du territoire natal et la libération du peuple.

Le Comité du Salut de l'Ukraine rappelle à tous les milieux sociaux de ces formations étatiques que l'union fait la force et que l'intérêt commun leur commande impérieusement la conclusion de cette alliance antibolcheviste pour constituer un front antibolcheviste commun et poursuivre la lutte pour la libération des territoires où chaque nationalité respectée aura la possibilité d'établir le régime qui lui plaira et qu'elle juge le meilleur.

Nations Fraternelles!

Les milieux sociaux Ukrainiens vous appellent à une alliance fraternelle contre les tyrans moscovites!

Le Président

A. Adiassewitch

Le Secrétaire

P. Chilovsky

L'HEURE A SONNÉ!

Au moment où le peuple Ukrainien, ce champion de la liberté, s'est soulevé, comme un seul homme, contre ses tyrans—les communistes moscovites—les bourreaux soviétistes font une dernière tentative désespérée d'étouffer dans les torrents de sang la liberté nationale de l'Ukraine en y jetant toutes leurs meilleures et le plus sûres unités mercenaires-prétoriennes,—libérant en conséquence, bien que malgré eux, les territoires d'autres formations étatiques et des nations gémissant sous leur joug immonde, la Providence indique à ces nations la seule voie du salut: c'est de s'unir et de porter immédiatement un coup écrasant à l'arrière de l'ennemi commun, occupé par la lutte contre l'Ukraine, pour anéantir enfin les tyrans par un effort solidaire. Autrement, la perte de l'Ukraine signifierait pour ces nations une nouvelle et longue période de servitude....

Aux armes, amis et alliés de l'Ukraine!

L'heure de la libération a sonné! Ne tardez pas un instant! Les tyrans fléchissent. Encore un effort—et l'aurore sereine de la liberté nationale luira pour vous...

A bas les tyrans!...

L'Ukraine et ses relations avec les Etats constitués sur le territoire de l'ancien Empire Russe.

Un coup d'oeil jeté sur la carte actuelle de l'ancien Empire Russe nous démontre que l'immense étendue de ce vaste état n'est pas totalement ravagée par la gangrène bolcheviste: on y voit toute une série de formations périphériques échappées par quelque miracle à ce processus désastreux et qui ont conservé leur vitalité.

Quel est donc ce remède merveilleux qui avait arrêté la propagation menaçante de ce fléau redoutable?

Nous voyons donc l'Estonie, la Lithuanie,—ces états minuscules, où cependant les lois humaines sont en vigueur, où des gouvernements réguliers existent, où la population se compose de citoyens et non pas de malheureux esclaves, trainant une existence misérable, apathique et désespérée, où il en existe des armées et non pas des bandes prétoriennes, où les bandits sont en prison et n'occupent pas les postes le plus élevés dans l'administration de l'état et où les habitants sortent tranquillement dans les rues, vaquent paisiblement à leurs affaires et s'endorment tranquillement chez eux, sachant bien que personne ne pénétrera pendant la nuit dans leur demeure pour y opérer des „perquisitions“ légales ou non, mais qui toutes ont pour but le pillage organisé au profit du prétendu „gouvernement du peuple“.

Quelle force mystérieuse protège donc ces vaillants petits avant-postes de la civilisation contre le souffle mortel du dragon communiste russe?

Quel est ce glaive enchanté qui paralyse les efforts du monstre abject du bolchevisme?

Cette arme enchantée, cette épée ensorcelée, c'est le nationalisme. Le nationalisme est l'âme des états et des peuples; il crée une volonté commune et rend merveilleusement viables même les nations les plus petites...

Les siècles de l'histoire de l'humanité nous le témoignent assez. De même, ces petites formations étatiques constituées sur le territoire de l'ancien état russe ne prouvent-elles pas la justesse de cette thèse?

La destinée tragique de la Russie qui avait oublié, bien avant la révolution, les conceptions saines nationales est tout à fait édifiante à cet égard.

Ce nationalisme sacré a dans son temps reconstitué l'Italie; grâce à lui la France a pu sortir victorieuse de la dernière lutte titanique.

Tout mouvement *national*, quel qu'il soit, constitue un poison mortel pour l'internationale.

Il est clair que l'idée pernicieuse du bolchevisme et sa doctrine subversive ne peuvent être combattues efficacement que par une autre idée plus viable et plus forte; il est clair que la lutte contre le bolchevisme doit être menée non seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans le domaine des idées.

Comprendre cela ce serait en même temps comprendre la nature du mal, autant veut dire-le guérir...

Les pessimistes disent: le bolchevisme est une force, une force ténébreuse, redoutable, mais c'est une force... et le monde entier se trouve sous la menace de cette force.

Et la Lettonie?... l'Estonie?... Comment existent-elles?

Est-ce uniquement grâce à la complaisance nonchalante des Soviets?

Evidemment que non: est ce que les bolchevistes n'essayaient pas mille fois de les anéantir par leurs tentacules empoisonnées?

Mais il n'y a point de force au monde qui puisse s'opposer à la force d'une idée nationale bien comprise et sentie.

C'est ainsi que l'arme empoisonnée du bolchevisme s'est trouvée impuissante devant la petite Esthonie ou la Lettonie, de même que les hordes bolchevistes fuyaient en désordre devant les troupes polonaises animées d'un patriotisme ardent.

Cependant il y a peu de temps encore, à la frontière méridionale de la Russie Sovietiste se trouvait un état jeune d'Ukraine où le sentiment national sain commençait à se développer, tandis que du côté de S-O s'étendait le territoire indépendant du Don et celui du Kouban.

Si on n'entravait pas artificiellement le développement naturel de ce sentiment national, si des hommes absolument dépourvus de toute idée de l'utilité politique et de patriotisme ne coupaient obstinément la branche sur laquelle ils étaient assis, en suscitant, pour le plus grand profit des bolchevistes, des luttes intestines et en soulevant de criminelles querelles sur le territoire de l'Ukraine; et cela au moment même où un ennemi cruel et perfide était sur les

confins d'une formation la plus importante constituée sur les décombres de l'ancien Empire des Tzars-il est à prévoir qu'à l'heure qu'il est le royaume tyrannique des Soviets serait encerclé par un anneau de fer composé de formations étatiques nationales et que leurs intérêts communs, en ce qui concerne la défense contre les bolcheviks, auraient amené inévitablement ces états à une alliance antibolcheviste, et les Soviets, isolés du monde civilisé, auraient peut être péri dans cette atmosphère nationale encore plus sûrement que sous les coups écrasants des armées animées d'un patriotisme conscient....



UNION AGRICOLE UKRAINIENNE DE CONSTANTINOPLE

L'idée de la création de l'Union Agricole Ukrainienne à Constantinople appartient aux milieux sociaux Ukrainiens locaux.

Sur l'initiative des réfugiés des camps une Société Economique fut constituée, le 1er Juin 1921, sous la dénomination de „L'Union Ukrainienne Agricole de Cons/ple“.

La Société ainsi constituée c'est immédiatement occupée de la repartition des réfugiés ukrainiens, leur procurant la possibilité de cultiver des lots de terrain ; en outre cette société déploie ses efforts en vue de l'organisation des travailleurs agricoles, procurant à ses sociétaires du travail correspondant à leurs aptitudes et spécialités, sur le territoire de l'Empire Ottoman.

Parmi les réfugiés de Crimée il y avait un très grand nombre d'originaires de l'Ukraine dont la situation était d'autant plus difficile qu'ils ignoraient les langues locales, étaient dépayés, inorganisés ; leur avenir paraissait tout-à-fait incertain etc. Toutes ces circonstances ne permettaient pas de trouver facilement un emploi correspondant à cette catégorie de personnes.

Dans ces conditions difficiles, ne disposant pas de moyens matériels suffisants, uniquement animés d'un sincère

désir de venir en aide à ses compatriotes éprouvés, — les organisateurs de l'Union Agricole Ukrainienne ont entrepris leur tâche difficile, croyant fermement au succès final de l'entreprise.

Vu la pénurie des fonds, l'Union, au début de son activité, s'est bornée à organiser les réfugiés ukrainiens en „Associations“, „Collectivités“ et „Sociétés“ de travailleurs et s'est adonnée tout particulièrement à leur procurer du travail correspondant à leur spécialité.

En même temps, l'Union, par ses démarches auprès de la Croix Rouge Américaine, obtenait les outils, les rations, les instruments nécessaires ainsi que les articles d'habillement, linge, chaussures etc.

Poursuivant énergiquement son activité, l'Union Agricole Ukrainienne avait organisé 9 entreprises agricoles et associations de travailleurs, à savoir :

1.— Société agricole „L'Ukraine“. L'Union a mis à la disposition de cette organisation un lot de terrain de trois dessiatines de superficie avec une maison habitable et autres constructions, sur lequel les sociétaires cultivent un jardin potager et élèvent les poules et les cochons.

2.— Association agricole „Zaporozjé“, qui s'occupe d'élevage de volaille. La société lui a fait accorder une petite subvention pour faciliter ses opérations.

3.— Association agricole „Alemda“, travaillant dans les exploitations forestières (bois de chauffage et découpage des cubes de bois pour constructions). Cette association possède tout l'outillage nécessaire; en plus, les rations sont servies aux sociétaires.

14. — Association agricole „Zapovit“. Cette organisation était occupée dans la propriété du docteur Monstapha Bey où elle exécutait les travaux de moissonneurs; elle dispose également d'un outillage nécessaire et de rations. Après la fin de son engagement, cette organisation tout entière fut envoyée par l'Union aux exploitations forestières appartenant au Comptoir Industriel de M. David Bauer.

15. — Association agricole „Dnipro“ travaille dans les exploitations forestières près du village Tchifflyk - Sultan, munie d'un outillage nécessaire et de rations.

16. — Association de pêche, sous la direction du colonel Névodovski, membre de l'Union, possède tout l'outillage de pêche, rationnée.

17. — Association des vendeurs en détail de produits de confiserie et de boulangerie.

18. — Association ouvrière „Khal-Kalé“, travaillant dans les carrières „Khal - Kalé“, exploitées par l'ingénieur M. Stein.

19. — Association forestière, travaillant à forfait dans les exploitations forestières concédées à l'ingénieur M. Koudritski, près du bourg „Kavacos“.

En outre, l'Union a procuré à ses membres isolés, tels que les ouvriers qualifiés, jardiniers, maçons etc. des emplois correspondants, de sorte que jusqu'à ces jours l'Union avait réussi de caser plus de 500 personnes.

Parallèlement à cette activité, l'Union Agricole s'est livrée à une étude des conditions naturelles et économiques, de l'état des exploitations agricoles en Turquie, soit d'Europe, soit d'Asie—et a ébauché l'organisation d'une série

de fermes — modèles où on pourrait occuper un grand nombre d'ouvriers agricoles.

A cet effet le chef de la Section de Terrains, d'après les matériaux récuillis, a présenté le projet d'organisation des fermes avec la superficie de terrain ne dépassant pas 500 hectares ; dans ces conditions le rendement le plus avantageux est assuré.

Cependant, en raison du manque de fonds nécessaires, ce projet reste sans réalisation.

Quoi qu'il en soit, l'Union agricole a pu procurer du travail à 547 de ses membres, sur 1200 sociétaires inscrits, ce qui constitue déjà un résultat appréciable.

Lutte politique et militaire pour l'indépendance de l'Ukraine pendant les quatre dernières années

An moment de la révolution russe, en 1917, le mouvement national a apparu tout d'un coup avec une telle force qu'on pourrait le comparer à un ressort d'acier se redressant d'autant plus fortement que la pression ait été plus vigoureuse. Toutes les organisations secrètes, tous les cercles scientifiques, littéraires ou artistiques, toutes les sociétés humanitaires et associations coopératives, commerciales ou industrielles, opprimés du temps des tsars se mirent à l'œuvre,—et en un laps de temps très court, en un mois, peut-être, nous avons vu le premier congrès national ukrainien de Kiev (5 Avril 1917) rassembler des délégués de toutes les parties de l'Ukraine pour statuer sur le sort de leur patrie enfin libérée.

De ce congrès est issue la „Rada Centrale“, parlement provisoire, qui, sans rompre les liens fédéraux avec le reste de l'ancien empire russe, prit le pouvoir en main et organisa le gouvernement régional ukrainien, appelé „Secrétariat Général d'Ukraine.“ La „Rada“ était composée de 800 membres, représentants les intérêts des différentes classes sociales et professionnelles en Ukraine et avait dans son sein des représentants des minorités russe, polonaise

et juivé. L'effervescence révolutionnaire empêcha les partis conservateurs d'en faire partie, mais ce qui caractérisa dès le début la „Rada“ ce fut l'absence des communistes ukrainiens et son hostilité envers les adeptes de Lénine.

Les accords conclus à Kiev, le 30 Juin, entre le Gouvernement de Kerensky et le Secrétariat Général Ukrainien, signés du côté russe par Kerensky, Terectchenko et Tchkhéidzé, reconnaissaient à l'Ukraine les droits à une large autonomie dans la grande fédération russe et sanctionnaient la nationalisation des corps d'armées ukrainiens et de la flotte de la Mer Noire, attribuée au nouvel état ukrainien.

L'idée de l'union avec la Russie, union librement conclue en 1654 par l'illustre Hetman Bogdan Khmelnitzky, maintenant renouvelée, avec la nation russe, semblait être tellement essentielle à tous les politiciens ukrainiens, les espérances basées sur les promesses des cercles libéraux russés étaient si grandes, que pas un parti ou groupement politique, sauf l'extrême droite d'alors: les „samostiynyks“ (socialistes—indépendantistes) ne se déclarèrent pas partisans de la rupture des liens fédéraux. On croyait sincèrement à la collaboration des deux nations, moscovite et ukrainienne, et on proclamait la fidélité de l'Ukraine aux idées fédéralistes, quoique 250 ans de vie commune sous le régime centraliste et les récentes tergiversations de Kerensky et de son gouvernement aient pu décourager les plus confiants. Tous les anciens malheurs étaient attribués aux temps des tsars, les récents dissentiments avec le Gouvernement Provisoire—au chaos révolutionnaire, rien à la na-

tion russe et à son caractère; et on tenait ferme à l'indissolubilité de l'union. Mais les faits vinrent démentir les espoirs et les promesses qu'on se faisait, et l'arrivée au pouvoir de Lénine et de ses „camarades“ vint accélérer la dissolution des liens qu'on considérait non seulement durables, mais même indispensables. Essentiellement hostile aux idées communistes, façonnée à l'occidentale, la nation ukrainienne réjeta, malgré toutes les propagandes, malgré les bévues commises par son jeune gouvernement, malgré l'anarchie révolutionnaire, tous les programmes maximalistes. Quoique disposée à introduire des réformes très avancées, la „Rada“ s'est vue obligée de réagir contre le bolchevisme, et, le 9 Novembre 1917, le III^e—me Universel (manifeste) de la „Rada“ proclama l'indépendance virtuelle de l'Ukraine, dans l'espoir de revenir à la fédération panrusse dès que la Russie proprement dite aurait un gouvernement inspirant confiance et un régime acceptable pour un état européen. Les gouvernants de Moscou déclarèrent la guerre au Gouvernement Ukrainien et lancèrent sur l'Ukraine les hordes de Huzarski (juif polonais commandant du front occidental) et de Mouravieff, voulant soi-disant écraser le „guèpier“ qu'était la „Rada bourgeoise“ et les „réactionnaires“ qui la soutenaient. En même temps les bolcheviks entamaient, au nom des peuples de tout l'ancien empire, les pourparlers de paix avec les centraux.

Menacé par l'invasion et par l'éventuelle paix bolcheviste conclue sans sa participation, ne pouvant obtenir aucune aide réelle des alliés, le Gouvernement de l'Ukraine a été forcé de prévenir le danger d'une occupation mili-

taire allemande et de réagir par ses propres forces contre le danger bolcheviste. Kharkoff, Odessa, Kiev assiegées, bombardées, prises malgré les efforts héroïques des troupes ukrainiennes organisées à la hâte par Simon Petlura, ministre de la guerre, tout le pays tombé en anarchie, ravagé et devasté par des bandes venues du nord, tout le régime nationaliste, tout ordre légal détruit,—voilà le résultat que donnèrent la longue confiance des politiciens ukrainiens en la magnanimité de la nation russe. Les alliés étaient représentés officiellement à Kiev par le Général Tabouis (France), Mr. Picton Bagée et le Major Fitz-William (Angleterre), le Général Coanda (Roumanie), quand la „Rada„ lança, le 9/22 Janvier 1918, son IV-me „Universal“ et proclama la rupture des liens fédéraux et l'indépendance complète de l'Ukraine.

Le sentiment national ukrainien, retenu par une si longue oppression, se développait graduellement, et les fédéralistes les plus convaincus, les admirateurs les plus fervents de la culture et de l'âme russe,—cessaient de l'être grâce aux faits qui venaient de détruire toutes leurs combinaisons et espoirs. La rupture avec la Russie fut une nouveauté inattendue et imprévue pour bien des membres de la „Rada“; elle fut douloureuse pour beaucoup d'ukrainiens élevés dans l'admiration de la grandeur de la Russie—mais elle était indispensable. Une haine insurmontable remplaça les enthousiasmes des premiers jours de la révolution, et ce que le régime des tsars ne put faire pendant des siècles, les représentants de la Moscovie—les „commissaires du peuple“ firent en quelques mois. Pris entre deux fétus, le Gouver-

nement de la République Ukrainienne signa, le 9 Février 1918, la paix de Brest avec les empires centraux, la Bulgarie et la Turquie. Pour éviter le désastre, le gouvernement dut se résigner à accepter l'aide militaire austro-allemande. Bien vite l'armée ukrainienne, quoique très peu nombreuse, reprit le dessus sur les bolcheviks, et ils furent chassés de l'Ukraine. L'ordre fut rétabli; le gouvernement essaya de réorganiser l'administration et de relever le pays, mais cette même Rada et son gouvernement composé de socialistes-démocrates, très modérés, et de quelques socialistes révolutionnaires, ce foyer de la réaction, comme l'appelaient les bolcheviks, parut trop révolutionnaire à la masse populaire ukrainienne, fatiguée par les expériences qu'on faisait sur son corps, et les éléments moins avancés, surtout les propriétaires fonciers, réagirent, en instituant un régime dictatorial avec le Général Paul Skoropadsky, comme Hetman.

Malheureusement, le Hetman, quoique descendant d'une ancienne famille ukrainienne, s'entoura de centralistes ultra-réactionnaires et de gros propriétaires fonciers ukrainiens, et s'appuya trop sur les allemands, subissant l'influence des gens étrangers au pays, qui, ne comprenant pas les sentiments de la nation, s'engagèrent dans une voie bien dangereuse. L'invasion des fonctionnaires de Petrograd appelés par Skoropadsky à remplacer ceux des premiers jours de la libération nationale faisait prendre à l'Ukraine un aspect tout à fait particulier. Les socialistes-fédéralistes (ancien parti radical, très proche des cadets russes) et les agrariens, qui ont essayé de constituer un bloc gouverne-

mental, furent encore trop libéraux pour l'entourage immédiat du Hetman et ses inspirateurs allemands. Une réaction commença à sévir dans le pays, et le péché fondamental du régime fut la tendance fédéraliste mal comprise qui envisageait la reconstruction de l'ancien empire comme suite logique du rétablissement de l'ordre en Ukraine. Les arrestations des chefs du mouvement national ukrainien les plus éminents et les plus populaires, les persécutions des organisations purement nationales et la protection ouverte accordée aux organisations militaires et aux partis politiques russes impatientaient la population. Une „Ligue Nationale“ se forma, en Juin 1918, pour protester contre cette façon d'agir, et la défaite des allemands, obligés de retirer leurs troupes, permit à ses organisateurs de lever l'étendard de la révolte. Le Hetman, aux derniers jours de son règne, s'entoura de gens sortis on ne sait d'où, aventuriers ou agents d'organisations secrètes. Chancelant, il crut plaire aux alliés en proclamant, le 14 Novembre 1918, la fédération avec la Russie et se résigna à prendre le rôle d'un lieutenant du „maître“, mythique que l'avenir devait apporter à la Russie rétablie et unifiée. Toute la nation exaspérée par la sévérité et l'injustice des organes du gouvernement, se révolta contre cette décision, prise sans son assentiment et contre son gré. Une insurrection éclata; les troupes russes que le Hetman employa, pour se défendre contre son peuple, furent battues, le Hetman, abandonné, dut abdiquer et fuir en Allemagne; un Directoire exécutif se forma.

Animés du plus sincère enthousiasme, espérant trouver l'appui désirable chez ceux qui combattaient pendant quatre

ans pour la libération des peuples opprimés et qui à l'arbitrage de la vie indépendante en Ukraine ont sanctionné les projets des patriotes ukrainiens par la présence de leurs représentants officiels à Kiev, les démocrates ukrainiens s'adonnèrent à reconstruire l'état sur une autre base, dirigeant leurs regards vers l'occident, vers Versailles, où se rassemblait alors la conférence de la paix. Le gouvernement continua son travail, l'armée fut organisée, tous les partis se rassemblèrent au Congrès Travailleur, à Kiev, en Février 1919, et au Conseil National Panukrainien, à Kamenetz, en 1920; outre les légations reconnues, des missions et des délégations furent envoyées par le monde pour assurer les puissances du désir de la démocratie ukrainienne de faire œuvre de bon gouvernement. On espérait obtenir l'aide morale et le soutien de la reconnaissance si nécessaire à un état naissant.

Malheureusement, bien des espoirs ne se réalisèrent pas, et les bolcheviks, ayant trompé le gouvernement ukrainien, qui désirait maintenir à tout prix la paix, le voyant isolé, recommencèrent la guerre. Enfin, les organisations militaires panrusses, protégées jadis par le gouvernement hetmanien et fortes de l'aide que les alliés croyaient devoir leur donner au nom de l'ancienne alliance, se ruèrent sur l'Ukraine, désirant en faire une base pour leurs opérations contre Moscou et pour une guerre civile russe, qui au fond était absolument étrangère pour les ukrainiens. Le pays appauvri par la grande guerre, détruit par les bolcheviks, devasté par l'„Armée Volontaire Russe“, tout aussi hostile aux „petluriens“ qu'aux bolcheviks, morcelé par les polo-

nais, rendu inhabitable pour ses vrais citoyens, devint une vallée de larmes. Le gouvernement, se débattant dans d'atroces difficultés, ne pouvant obtenir aucune aide de l'occident, dut se résigner à conclure des traités, qui semblent criminels à bien des patriotes. La Galicie et une partie de la Volhynie furent occupées par les polonais, et ces terres qui jouèrent un rôle si important dans l'histoire de la nation ukrainienne, si riches, se virent imposer une administration polonaise.

Avec les bolcheviks la guerre dure depuis quatre ans. Tantôt l'armée ukrainienne est victorieuse, Petlura entre en triomphateur à Kiev, Omelianovitch-Pavlenko détruit l'armée rouge aux environs de Bratslav et accomplit sa célèbre campagne d'hiver 1919—1920, quoique entouré de forces beaucoup plus grandes, tantôt ce sont les bolcheviks qui ont le dessus et remportent de grands succès. Par moments, les opérations deviennent „guerrillas“, mouvements d'insurgés, appelés „bandes pétluriennes“, puis tout d'un coup redeviennent guerre régulière, avec une tactique militaire bien organisée et visiblement dirigées par un état-major expérimenté. Toute cette action soutenue et aidée par la population est une preuve que les occupants étrangers ne peuvent tenir en Ukraine. Quoique dernièrement le gouvernement et la „Rada“ de la république aient dû quitter le pays et se réfugier à l'étranger, désirant sauver l'appareil gouvernemental et l'armée, il ne faut attacher aucune importance à ce succès apparent des soviets, tellement leur position en Ukraine est instable et la faiblesse de leurs agents, qui ne sont pas en état de maîtriser le mouvement

insurrectionnel, évidente. Il faut croire, au contraire, que le régime national sera bientôt rétabli.

Nous avons vu au printemps de l'année courante la „Rada“ de la république se rassembler, poursuivre ses travaux à l'étranger et maintenir les traditions de la vie parlementaire ukrainienne depuis le Congrès National de 1917, par la Rada Centrale, le Congrès Agrarien de 1918, la Ligue Nationale, le Congrès Travailleiste de 1919, le Conseil National de 1920 et les conférences des partis politiques. Elle était composée de représentants des partis politiques et des organisations corporatives et professionnelles. Le centre, composé de socialistes fédéralistes, de républicains nationaux, de socialistes paysans, de démocrates sociaux et d'unions professionnelles, soutenait le cabinet Prokopovitch ou les s—f avaient la majorité. Dans l'opposition, à droite, nous avons vu les „samostiynyks“ (socialistes-indépendantistes), parti militaire dont la dénomination ne correspond pas au programme, et, à gauche, de nouveau il y avait les socialistes-révolutionnaires. Des représentants des minorités polonaise et juive se ralliaient au centre.

Tout de même certains groupes et partis politiques ukrainiens, pour la plupart créés à l'étranger déjà pendant les dernières années, se sont abstenus de prendre part aux travaux de la „Rada“. Ce sont, par exemple, les „agrariens étatistes“, extrême droite, monarchiste, représentée par huit partisans intransigeants du Hetman Skoropadsky, qui n'ont malgré leur valeur personnelle aucune influence en Ukraine, ensuite „l'Union des agrariens de L'Ukraine“ fondée à Varsovie, puis les „populistes“, russophiles, jetés

hors de l'ornière par les événements des dernières années, enfin le groupe des socialistes adeptes du professeur Hrukevsky, se rapprochant des communistes et flirtant avec les bolcheviks. Le cabinet Prokopovitch démissionna, à cause de dissensions intérieures et à cause de la dissolution de la „Rada“ par décret présidentiel du 3 Août dernier et fut remplacé par un cabinet d'affaires, présidé par Mr. Piliptchouk, ingénieur, ancien ministre des voies de communication, qui prit avec la présidence le portefeuille des finances. La plus grande partie des portefeuilles a été distribuée par Mr Piliptchouk à ses collègues du parti républicain — national, quelques — uns à des démocrates impartiaux.

Incontestablement, le nouveau cabinet n'est pas si populaire que le précédent, surtout dans notre émigration, et l'opposition lui reproche le vague de son programme et l'incapacité de ses membres. Ce qui nuit le plus aux yeux de l'opposition, réfugiée à l'étranger, à Mr. Piliptchouk et à son cabinet — c'est l'influence personnelle du président Petlura dans le choix des ministres. Les s. — f. passés par suite de la dissolution de la „Rada“, qui n'a pas été convoquée depuis trois mois, à l'opposition tâchent de se rapprocher des démocrates — agrariens et de fonder un bloc républicain.

Les monarchistes, de leur côté, ne sommeillent pas, mais comme ils travaillent uniquement à l'étranger, n'ayant pas de relations avec la société en Ukraine et de base dans le pays, — leur activité est très éphémère. Ils sont soutenus par des puissances étrangères, mais il est fort douteux que le soutien qu'on leur donne soit réel et efficace. Ce qui nuit beaucoup aux monarchistes ukrainiens, c'est qu'ils

ne peuvent se décider quant au choix du candidat au sceptre hetmanal. Les uns, dans un légitimisme erroné, désirent rappeler le Général Paul Skoropadsky, les autres proposent l'archiduc Guillaume Vassyl d'Autriche-Habsbourg-Lorrainé, les troisièmes voudraient les reconcilier; marier l'archiduc à la fille de l'ex-hetman et faire abdiquer ce dernier en faveur de son gendre. On parle aussi de candidatures encore plus fabuleuses et invraisemblables comme celles du prince Michel Kotchoubey, du comte Ludgard Gfocholsky, de Mr. Michel Chanenko, ancien grand-maitre de la cour du hetman, de Mr. Dimitry Dorochenko, ancien ministre des affaires étrangères et actuellement professeur d'histoire à l'université ukrainienne à Prague. On suppose que le courant monarchiste gagne du terrain en Ukraine, où le désir d'ordre, la haine de la Russie provoquée par les agissements des bolcheviks et les tristes souvenirs laissés par Dénikine et Wrangel, l'idée de l'indépendance, priment entièrement l'intérêt donné au régime intérieur. La nation ukrainienne, fatiguée, épuisée même par la lutte sanglante des dernières années, désire avant tout la libération du joug bolcheviste, sans préciser le régime qui devra la régir après. L'essentiel pour l'Ukraine c'est la libération, l'indépendance et l'ordre, les détails des arrangements sociaux et politiques viennent après.

Parallèlement à l'activité des monarchistes, une „Ligue parlementaire paysanne“ vient de se former de partis paysans et militaires, qui forcément aussi s'est trouvée dans l'opposition. Son programme vise l'assainissement de la vie en Ukraine par une politique ferme, par le soutien de la pro-

priété individuelle de la terre et des entreprises industrielles et commerciales, par une large initiative économique.

Néanmoins, le gouvernement actuel a le dessus sur toute l'opposition, parce qu'il conserve le contact avec le pays, ce qu'on ne peut dire de tous les partis formés ou travaillant uniquement à l'étranger. Ce qui fait sa popularité en Ukraine, c'est qu'il est le gouvernement national et que c'est de lui et de Pétlura que la nation ukrainienne attend sa libération, Petlura, comme du reste toutes les individualités marquantes, à ses partisans enthousiastes et ses ennemis acharnés, mais sa popularité incontestée en Ukraine et dans les cercles militaires permet de supposer que longtemps encore nous entendrons ce nom en connexion immédiate avec tous les faits de la vie politique et de la lutte libératrice de la nation ukrainienne.

Convenant que bien des reproches qu'on fait à Petlura et à son gouvernement sont justifiés, tant par l'insuccès de certaines opérations militaires, que par le peu de résultat obtenu dans le domaine de la politique étrangère, nous trouvons que les ukrainiens qui ont été obligés d'émigrer, qui se trouvent à l'étranger doivent s'organiser et défendre eux mêmes leurs intérêts nationaux, tout autant qu'organiser leurs forces pour le retour en Ukraine, quand la vie reprendra son cours normal.

Nous avons salué avec joie la formation de la "Ligue Nationale", supposant qu'elle réunira vraiment dans son sein tous les partis et tous les courants, et nous trouvons que partout où se trouve un nombre plus considérable d'ukrainiens des comités ou des associations, qui entreraient

en relations avec les groupements politiques étrangers, qui exposeraient aux représentants des puissances les intérêts de l'Ukraine, qui meneraient le travail préparatoire pour la lutte définitive avec les envahisseurs et pour la reconstruction du pays, devraient se former. Il est absolument faux de supposer que ces groupes, nouveaux comités ou unions devraient être hostiles au gouvernement et nier son autorité, qu'individuellement chaque ukrainien qui se respecte et s'il est logique doit reconnaître. Mais il ne faut pas oublier que le travail du gouvernement et l'œuvre de ses représentants à l'étranger, rarement capables et actifs, sont forcément incomplets. Parqués dans leurs rôles officiels, le gouvernement et ses ministres ne peuvent faire ce que peut faire l'initiative individuelle et les organisations sociales composées de personnes privées. Ayant plus de liberté d'action, les simples citoyens organisés et unis en sociétés ou comités, sachant inspirer confiance, peuvent non seulement mener à l'étranger une propagande efficace en faveur de l'Ukraine, non seulement préparer la réorganisation de la vie économique, mais même suggérer des formes de régime politique pour l'avenir.

Le „Comité du Salut de l'Ukraine“, qui dans le premier paragraphe de son programme proclame la nécessité de l'organisation de l'Etat ukrainien „selon la volonté du peuple ukrainien“ ne pense jamais à s'opposer à un gouvernement qui serait populaire, mais il considère toutes les combinaisons politiques actuelles, tous les régimes plus ou moins durables, comme provisoires, tant que le peuple ukrainien n'a pas exprimé sa volonté dans un Parlement librement élu.

Tous ceux qui poursuivent les mêmes buts patriotiques, c'est à dire 1) la libération du pays des bolcheviks, 2) la convocation du Parlement Ukrainien, ce que le gouvernement doit avoir constamment en vue, 3) la reconstitution de la vie politique et économique et du bien être des citoyens ukrainiens sans distinction de race et de religion— tous ceux qui sont animés du désir de servir notre mère patrie, si malheureuse, qui croient fermement à sa vitalité, sa grandeur et son avenir, seront les bien venus parmi nous et peuvent être sûrs du soutien du „Comité“.

Il est en même temps évident que nous lutterons avec acharnement contre tous les imposteurs et contre tous les faussaires de l'opinion publique et des sentiments de la nation ukrainienne, en dévoilant leurs agissements aux yeux de nos compatriotes et des étrangers.





